Document generated on 10/12/2024 1:13 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

La vie secrète des gens heureux
L'amour de père en fils
La vie secrète des gens heureux, Canada [Québec] 2006, 102 minutes

Philippe Jean Poirier

Number 245, September–October 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47651ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poirier, P. J. (2006). Review of [La vie secrète des gens heureux : l'amour de père en fils / *La vie secrète des gens heureux*, Canada [Québec] 2006, 102 minutes]. *Séquences*, (245), 34–34.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX
L'amour de père en fils

Le scénariste et réalisateur Stéphane Lapointe s'amuse à foutre en l'air la vie amoureuse de son « alter ego » Thomas-le-timide. La comédie qui en résulte oscille entre l'humour et le drame, entre la fiction et le vécu, entre la bonne idée et la mauvaise mise en application.

PHILIPPE JEAN POIRIER

Inégal est le mot qui s'impose lorsque l'on pense au premier long métrage de Stéphane Lapointe. Autant son film fourmille d'idées, de petites trouvailles scénaristiques, autant l'image et les dialogues correspondent à ce que l'on voit de plus banal à la télévision ces jours-ci. Mais si Lapointe éprouve des difficultés à s'approprier le médium cinéma, le drame qu'il nous propose n'est pas dénué d'intérêt. Le type de relation père-fils qu'il a choisi de traiter est très répandu chez une génération de baby-boomers qui veut tellement pour sa progéniture. Les attentes de Bernard pèsent lourd sur les épaules de son fils Thomas, qui n'a pas encore le début d'une idée de ce qu'il veut accomplir dans la vie.

Aime-t-elle Bernard ? Veut-elle seulement profiter de la situation ? Mystère.

Il ne lui reste plus qu'un projet avant l'obtention du diplôme, mais Thomas n'arrive pas à sortir de sa léthargie. C'est là que papa intervient. Il engage la jolie Audrey à son insu pour le séduire. L'amour donne des ailes à ce qu'il paraît... Thomas reprend goût à la vie, et termine son projet d'étude. Il marche, donc, ce plan tordu. Trop bien, peut-être... Le père tombe sous le charme de la jeune femme à son tour. Mais c'est déjà trop en dire, puisque le film repose sur l'avènement de cette relation extraconjugale.

Les dialogues n'ont pas la concision habituellement de mise au cinéma. Mais une des scènes est bien réussie sur ce point. Il s'agit du moment où Bernard prend conscience de la bêtise monumentale commise envers son fils et sa femme. Il reçoit son meilleur ami à son bureau et se confesse de la bourde. Il synthétise alors à merveille son comportement en racontant l'anecdote d'un Noël passé, où il avait acheté un train électrique à son fils. Il n'avait pu s'empêcher de développer le cadeau pendant la nuit pour l'essayer en cachette. Ce bref monologue touche à l'essence du personnage, pourri d'égoïsme.

Lapointe joue d'audace en misant sur une figure peu connue comme tête d'affiche; un choix judicieux. Marc Paquet épouse à merveille les formes de ce garçon sans colonne, sans volonté propre, qui traîne à la remorque de son père et de ses rêves de réussites sociales. Il y a cependant un problème du côté de la séductrice. Et ça n'a rien à voir avec le jeu de Catherine de Léan. Le personnage semble mal défini; on ne comprend pas ce qu'il veut exactement. Aime-t-elle Bernard ? Veut-elle seulement profiter de la situation ? Mystère.

(Gare à ceux qui ne veulent pas connaître le dénouement...) Le film se termine sur une fuite vers l'avant qui laisse perplexe. Non pas qu'elle soit dépourvue d'intérêt, elle n'a tout simplement aucun lien avec le film que l'on vient de voir. On apprend que Thomas veut partir sur une ferme et cultiver du maïs. Hein ? Rien ne nous préparait à cela.

Le thème musical est accrocheur; la bande-annonce, séduisante, mais la technique du film n'est pas à la hauteur. Pas si on compare à ce qui se fait de mieux au Québec, dans une industrie en plein essor, capable de rivaliser avec la concurrence d'ici et d'ailleurs.

Rendons à César ce qui appartient à César : l'humour est ici de bon calibre. La mère qui mémorise l'encyclopédie en vue de participer à un jeu télé procure de bons effets comiques. C'est un peu comme si elle remplaçait les mystères de sa vie (son mari l'aime-t-elle encore ? son fils va-t-il bien ?) par des connaissances inutiles dans la vie courante. L'humour entraîne une rupture de ton qui déstabilise parfois. Le jeu télé est très drôle vers la fin, mais il retient toute l'attention, alors qu'on aurait aimé se concentrer sur le dilemme vécu par Bernard.

Le thème musical est accrocheur; la bande-annonce, séduisante, mais la technique du film n'est pas à la hauteur. Pas si on compare à ce qui se fait de mieux au Québec, dans une industrie en plein essor, capable de rivaliser avec la concurrence d'ici et d'ailleurs. Reste à savoir si le grand public appréciera cette comédie aux accents dramatiques, qui a l'intelligence de divertir sans devenir niaise.

■ Canada [Québec] 2006, 102 minutes — **Réal.** : Stéphane Lapointe — **Scén.** : Stéphane Lapointe — **Images** : Jean-François Lord — **Mont.** : Richard Comeau — **Mus.** : Pierre Desrochers — **Dir. art.** : Frederic Page — **Cost.** : Annie Dufort — **Int.** : Gilbert Sicotte (Bernard Dufresne), Marc Paquet (Thomas Dufresne), Catherine de Léan (Audrey), Marie Gignac (Solange Dufresne), Jean-Pierre (Gilles Renaud), Anne Dorval (Florence), Maxime Denommée (Simon) — **Prod.** : Roger Frappier — **Dist.** : Christal.